

La couture pique la curiosité

LOISIRS Le fil et le tissu ont le vent en poupe auprès des femmes de 30 à 50 ans

► Les ateliers de découverte de la couture fleurissent.
► Coudre permet de se vider la tête tout en se reconnectant avec le travail des mains.

Regarde, la couture ? Pas du tout, elle pique la curiosité de nombreuses femmes. « Depuis 4 ou 5 ans, on assiste à un regain extraordinaire pour l'artisanat et le fait main, explique Vanessa Neyrincq, gérante de la mercerie Wonderland à Bruxelles. Couture, tricot et crochet sont en vogue auprès de toutes les classes sociales. » Si l'âge moyen des couturières en herbe se situe entre 30 et 50 ans, les ados aussi se passionnent pour le fil et le tissu.

La raison de cette tendance ? La quête d'une « reconnexion » avec le travail des mains. Mais également, « par souci d'économie et d'écologie, de s'inscrire dans la slow-fashion, autrement dit comprendre comment se fait un vêtement et donner de la valeur à sa garde-robe en étant fière des habits que l'on a créés soi-même », poursuit-elle.

Coudre, tous les aficionados vous le diront, ça vide la tête. Concentré sur son ouvrage et sur la précision de la machine, on lâche tous ses tracas pour vivre pleinement l'instant présent. « Certaines de mes élèves sont des femmes cadres ou employées en burn-out : elles viennent trouver un moment de paix dans le travail du fil et du tissu », précise la mercière, également professeure de couture.

Les ateliers de découverte de la couture fleurissent. Mais il n'est pas rare que le premier apprentissage soit une histoire de famille. « Mon arrière-grand-mère m'a appris quelques bases quand j'étais gamine, vers 8 ou 9 ans », se remémore Virginie Godet (voir témoignage ci-contre). Pour Maud Duchesnes, 26 ans, c'est avec sa marraine qu'elle a pénétré dans cet univers. « Sa passion pour la couture lui vient de ma grand-mère, et elle me l'a transmise. On s'est partagé une machine à coudre durant quelques années. Et puis, cet été, elle m'en a offert une pour mon anniversaire », explique cette pianiste, ravie de pouvoir créer et confectionner ses robes de spectacle ainsi que ses accessoires.

Un investissement parfois nécessaire

Et question coût ? Candice Rosmeulen (voir témoignage ci-contre) table sur 200 euros pour qui veut débuter en couture. « J'ai acheté une machine basique à 150 euros. A cela, il faut ajouter une base de bobines et des accessoires. » Mais elle met en garde : « Coudre n'est pas toujours économique. Les tissus sympas sont souvent chers et selon la quantité, le prix peut vite monter... » De plus, les machines basiques ont leurs limites. Pour certains travaux plus élaborés, il est nécessaire d'investir dans une machine plus



CHRISTEL

« Séduite par le côté "fait main" »

« En tant qu'institutrice, j'avais envie de réaliser des choses pour ma classe - comme des costumes et des tentures - avec des tissus de récupération (costumes, tentures...), explique Christel Rosier, 37 ans. J'ai aussi eu envie de réaliser des doudous et des snoods pour mon fils. Du coup, mon amoureux m'a offert une machine à coudre. J'ai cherché quelques tutos sur le net et c'était parti ! Ensuite, je me suis inscrite à un atelier couture organisé une fois par semaine par un centre culturel pour me perfectionner et réaliser des choses pour moi, comme des trouses, des jupes et des robes. Ce qui m'a plu avant tout, c'est le côté "fait à la main", qui fait qu'on se sent fière de soi, mais aussi le côté récup et la créativité ! »



L.T.

CANDICE

« Je me vide la tête »

Le goût de la couture est venu à Candice Rosmeulen, 36 ans, il y a environ 3 ans. « Avec un groupe d'amies, on a organisé une initiation avec une prof. On a appris à faire un coussin ! Et de là on a continué, en mode "apprentissage par nous-mêmes". On se réunit de temps en temps autour d'un goûter couture et papote, chez l'une ou l'autre. A l'aide de patrons ou de tutos, on laisse libre cours à notre créativité. C'est très relaxant. Durant les week-ends pluvieux ou après une grosse journée de boulot, je me vide la tête grâce à la couture. C'est gratifiant également. » En effet, porter des pièces confectionnées par ses soins est très plaisant. Pour Candice, ce sont essentiellement des jupes et blouses. « De plus en plus, j'opte pour le "home made". Pour les vêtements, via la couture et le tricot, mais aussi depuis peu pour les produits ménagers. »



L.T.

VIRGINIE

« De la robe à la petite entreprise »

Pour Virginie Godet, l'aventure couture a débuté en 2012 grâce au jeu de rôle à grandeur nature. « Réaliser moi-même mes costumes me permet de porter exactement ce dont j'ai envie. Les couleurs de ma faction pour les Complaintes d'Outreterre étaient azur, argent et or... Comme je ne trouvais pas de robe bleue dans les commerces spécialisés, j'ai décidé de la confectionner moi-même. Une robe médiévale, c'est un assemblage de rectangles et de carrés. J'ai d'abord appris seule, puis j'ai suivi des cours en promotion sociale. » Et d'ajouter : « Je suis presque plus fière de mon diplôme de technicienne en habillement que de ma licence en histoire. » La couture, elle y a tant pris goût qu'aujourd'hui, avec 4 amies - une artiste, une employée à la SNCB et deux étudiantes - devenues elles aussi folles de tissus et de fils, elle a créé une petite structure de confection de vêtements et de costumes.



L.T.

perfectionnée.

A Herstal, voilà un an qu'un groupe « couture et customisation » s'est formé sous l'impulsion de personnes désireuses de jeter moins. Un vendredi matin par mois (et bientôt un mercredi soir par mois pour toucher un plus large public), la dizaine de participants arrivent à La Charlemagne avec des bouts de tissus ou des vêtements démodés sous le bras : ils vont leur donner une seconde vie.

« L'objectif principal de nos participants est de jeter moins et par là d'économiser de l'argent. Les plus âgés, entre 50 et 60 ans, cherchent à ne pas devoir acheter de nouveaux vêtements. Les jeunes mamans viennent, elles, pour apprendre à faire des foulards et des bavoirs à la mode au départ de bouts de tissus. Quant aux plus jeunes, elles sont là car elles regrettent de ne pas savoir coudre », explique Myriam Putters, assistante de projet et responsable en éducation permanente à l'ASBL La Charlemagne. ■

LAETITIA THEUNIS

Ce vendredi 22 septembre, une session (gratuite) de customisation était reprise dans l'agenda de la fête des possibles*. Jusqu'à fin septembre, cette dernière met en valeur les initiatives citoyennes de transition.

La vie de nos partenaires

TUK TUK TOURISME : VISITER LA VILLE AUTREMENT

Un Tuk tuk - prononcez « tout touk » est un de ces tricycles à moteur colorés que l'on voit se presser en troupeau désordonné dans les villes asiatiques. Depuis deux ou trois ans, l'un d'entre eux sillonne - plus calmement - Bruxelles pour le plus grand plaisir des touristes. Et son frère jumeau débarque cette semaine à Liège.

Une roue pour le scooter électrique qui propulse l'engin, deux roues pour la remorque couverte qui le suit de près et dans laquelle s'assoient les passagers : c'est le Tuk tuk que Bernard Pimba et Luc Sunzu conduisent à travers la capitale depuis quelques années. « Luc et moi sommes amis de longue date. On a toujours voulu créer notre entreprise ensemble et on cherchait une idée dans le tourisme alternatif et écologique. L'idée du Tuk tuk, on l'a tout de suite trouvée sympathique. Ça n'existait pas en Belgique, alors on s'est lancé » se souvient Bernard Pimba. Le projet est rapidement monté, un financement est trouvé et le premier Tuk tuk débarque en Belgique... la veille des attentats de Bruxelles. « Le début a été chaotique, forcément. Après les attentats, Bruxelles a été désertée. Mais on a tenu bon et notre réputation s'est faite petit à petit. »

Un petit tour en Tuk tuk

En version limousine, écologique et silencieux, le Tuk tuk offre confort et intimité. Avec ses sièges chauffants bien agréables dans les frimas belges et ses écrans LCD, il peut accueillir jusqu'à 6 voyageurs. Pratique et maniable dans la circulation, il permet de se faufiler partout : « Nos



clients sont tout autant des Belges que des étrangers. Le Tuk tuk offre un autre regard sur la ville » explique l'entrepreneur bruxellois.

Bruxelles, ma belle

Pour faire (re) découvrir la capitale, Tuk tuk Tourisme propose plusieurs tours thématiques : une heure pour découvrir le centre historique de Bruxelles et ses immanquables comme la Bourse, ou la Place Sainte Catherine ou pour la visite de Bruxelles capitale de l'Europe, avec un circuit qui revisite tous les hauts lieux de la construction européenne. « Le Comic Tour, c'est un parcours de 2 h dans les petites rues bruxelloises où nous voyageons d'une fresque à l'autre, entre Tintin, Gaston Lagaffe ou Blake et Mortimer » explique-t-il encore.

Un Tuk tuk dans La cité ardente

Le concept a tout de suite séduit la Ville de Liège qui cherchait à développer une offre de tourisme alternative. Depuis ce 18 septembre, la cité ardente est désormais sillonnée elle aussi par un Tuk tuk flambant neuf. « Ce qui est chouette, c'est que nous sommes vraiment portés par l'Office du Tourisme et par une ville, très active, qui nous accueille à bras ouverts. On a commencé avec un tour historique. Mais on a plein d'idées de tours thématiques pour l'avenir. Pourquoi pas un tour des brasseries ou un tour du péquet ? » s'enthousiasme le « taxipreneur ». Et d'ailleurs, de projets pour l'avenir Luc et Bernard n'en manquent pas : il y a tellement de jolies villes à faire découvrir... Allez, hop, votre Tuk tuk est avancé !

Pour en savoir plus

<http://www.tuktuktourism.be/fr>